



VIE

DE PIERRE MIGNARD,

PREMIER PEINTRE DU ROI.

PIERRE MIGNARD naquit à Troyes en Champagne au mois de Septembre 1610. Madame la comtesse de Feuquieres sa fille, nous apprend dans la vie de son pere, qu'elle a en quelque sorte dictée à M. l'abbé de Mouville, que sa famille originaire d'Angleterre, étoit établie en France depuis deux générations, qu'elle portoit le nom de *More*, & qu'elle quitta ce nom pour la raison suivante: Henri IV. ayant vû le pere de Mignard avec six de ses freres, dans les troupes de son parti, pendant le tems malheureux de la ligue, fut frappé de la beauté de leur figure, & demanda leur nom. Le Prince l'ayant appris, répondit avec cette viva-

cité & cette familiarité, qui jointes à tant de grandes qualités, ont produit l'amour & la vénération que les François lui conserveront à jamais : Ce ne sont point-là des *Mores*, ce sont des *Mignards*. Ce nom leur demeura si bien, que depuis ce jour-là, ils n'en ont point porté d'autre, eux & leurs enfans.

La paix de Vervins ayant rendu le calme à la France, le pere de notre Artiste chargé de blessures, se retira à Troyes qu'il avoit choisi pour sa patrie, après avoir servi l'espace de vingt-quatre années, & laissa à ses deux enfans, Nicolas & Pierre, la liberté de suivre le goût qu'ils témoignioient pour la peinture. Le plus jeune, celui dont il s'agit ici, avoit été destiné à la medecine, & faisoit ses études; mais en voyant dessiner son frere aîné, la nature lui fit sentir qu'il étoit également né pour la peinture, & que c'étoit envain qu'on vouloit lui faire embrasser un autre état. Il prend le crayon, & sur le champ il dessine; il se hasarde même à faire des portraits, dont la ressem-

blance paroît frappante ; car sans trop examiner la chose en elle-même, on est naturellement porté à louer les premiers essais d'un enfant, fussent-ils tout-à-fait informes; & Mignard n'avoit, à ce qu'on dit, qu'environ onze ans, lorsqu'il faisoit ses desseins, encore ajoute-t-on, qu'il n'avoit pas même reçu les secours d'aucun Maître.

Il n'eût tenu qu'à lui d'en avoir dans dans le lieu de sa naissance, & de suivre en cela l'exemple de son frere : mais peut-être celui-ci ne s'en étoit pas assez bien trouvé, & qu'il lui conseilla de s'adresser tout d'un coup à un habile homme ; en effet, tout dépend de la premiere éducation, elle influe sur tout le reste de la vie, & les Artistes conservent toujours les impressions qu'ont fait sur eux les manieres qui ont été l'objet de leurs premieres études.

Mignard ne balançoit point à suivre le conseil de son frere : il apprit qu'il trouveroit à Bourges un guide assuré ; & de concert avec sa famille, il alla le cher-

cher. Le Peintre se nommoit Boucher, & s'il est tel que nous le représentent les Auteurs qui ont écrit l'histoire de son país, il étoit digne de donner des leçons à Mignard. Celui-ci cependant, ne demeura qu'une année à Bourges, il revint à Troyes, où il copia avec attention les ouvrages de Gentil sculpteur, que je me suis déjà trouvé plusieurs fois dans l'obligation de vous citer; ce que j'ai toujours fait avec d'autant plus de plaisir, que plusieurs grands artistes de cette école, en ont tiré plusieurs secours.

Cette étude ne pouvoit manquer d'être utile à Mignard: aussi elle le mit en état de profiter de celles qu'il fit ensuite à Fontainebleau d'après les ouvrages d'un nombre infini d'habiles gens; car il est bon de remarquer en passant, que Fontainebleau étoit alors une école extrêmement fréquentée. Henri IV. qui aimoit cette maison, y avoit beaucoup fait travailler les Peintres: les Brunel, les Dubois, les Freminet y avoient remplacé le Primatice, maître Roux, & messire Ni-

colo. Plusieurs Italiens de cette ancienne école s'y étoient établis, & avoient attiré un grand nombre d'autres Peintres; & la jeunesse qui étoit assurée d'y trouver de l'occupation, ne manquoit pas de s'y rendre. Nicolas Mignard en avoit même donné l'exemple à son frere; & je puis assurer sur le rapport de plusieurs personnes dignes de foi, que l'école de Fontainebleau étoit brillante au commencement du XVII^e. siècle.

Mignard y fit de si grands progrès; que le maréchal de Vitry passant à Troyes, quelque tems après qu'il y fut revenu, se chargea de lui, & le mena dans son château de Coubert en Brie pour lui faire peindre sa chapelle. Content de l'exécution du jeune Peintre, il le conduisit à Paris.

La meilleure & la plus brillante école de cette grande ville étoit alors celle de Vouët; le Maréchal le fit entrer chez ce grand Maître: les hommes célèbres qu'il a formés prouvent toujours à la postérité, qu'il savoit non seulement dévelop-

per les talens, mais encore les prévoir, & les démêler au milieu de leur premier cahos; il sentit donc le mérite présent de Mignard, & celui qu'il pourroit acquérir un jour, & le sentit si bien, qu'il voulut lui faire épouser une de ses filles: mais Mignard n'étant occupé que du désir d'aller étudier à Rome les grands exemples de la peinture, ne voulut point encore s'établir à Paris, & trouva moyen de se débarrasser honnêtement de l'engagement qu'on lui proposoit.

Il avoit l'honneur de montrer à dessiner à Mademoiselle, fille de Gaston, frere unique de Louis XIII. distinction bien capable de le retenir: mais il fit ce nouveau sacrifice à l'envie de se perfectionner, & fut prouver dans un âge si peu avancé, combien il étoit persuadé que la conduite qui peut attirer des protections, a besoin d'être soutenue par les talens, pour avoir quelque solidité. Il partit donc sur la fin de 1635. & se trouva dans Rome au commencement de l'année suivante.

L'ardeur de Mignard, pour étudier les beautés de l'Art, & s'en pénétrer, fut fécourue & éclairée par le bonheur qui lui fit retrouver à Rome Dufrénoy qu'il avoit connu à l'école de Vouët; il se lia de la plus grande intimité avec cet homme illustre, qui a si bien pensé & si bien écrit de l'art de la peinture, que le poëme qu'il en a fait le rendra immortel comme elle.

Dès-lors leurs études & leurs fortunes furent communes. Les facultés des deux aflociés réunies, n'étoient pas considérables: mais la nécessité & le mal-être ont souvent augmenté le mérite des grands hommes, & développé leurs heureuses dispositions. Il est honteux pour l'humanité que le besoin perfectionne souvent le talent, & que l'opulence le ralentisse, elle devrait au contraire en étendre l'effor, puisqu'elle délivre l'imagination des chagrins & des inquiétudes si nuisibles au génie.

Quoi qu'il en soit, nos jeunes Artistes n'étoient pas dans l'aisance, cependant Mignard étant le plus fertile en expé-

dients, avoit aussi plus de ressources, car il fut toujours dans l'habitude de pratiquer & de suivre une maxime qu'il répétoit souvent avec complaisance; au sujet de la peinture; *Que le faire n'étoit rien sans le savoir faire.* D'ailleurs, Dufrenoy étoit peintre malgré sa famille, & les parens trouvent toujours assez de prétextes pour ne rien donner à leurs enfans, sans avoir besoin d'une raison aussi formelle qu'une opposition à leur volonté. Enfin, si l'imagination veut se peindre la fortune & la situation de deux jeunes Peintres éloignés de leur patrie, & recevant peu de secours de leur famille; on ne sera pas étonné d'apprendre, que souvent en allant étudier les différentes beautés de l'Art que Rome ancienne & moderne présente à chaque pas, ils se contentoient de pain & d'eau pendant tout le jour, & revenoient ensuite se préparer par un repas frugal, & par un court sommeil à reprendre le lendemain les mêmes exercices. Ces exemples ne fauroient vous être trop représentés dans leur en-

tière vérité, l'Académie n'écrit pas pour les gens du monde, qui veulent qu'on leur en impose, plutôt que de leur tracer des tableaux peu agréables; elle travaille pour ceux qui se dévouent aux Arts, & ne peut avoir aucun autre objet. Un jeune Artiste consolé dans sa peine par le succès de ceux dont on lui rapporte l'histoire, s'encourage à surmonter les peines de son état, c'est une victoire que cette Académie remporte, & un avantage réel qu'elle peut retirer de ces sortes de récits. Au reste, je ne puis finir le tableau de la nécessité que Mignard & Dufrénoy éprouverent, sans vous rappeler toutes les idées de reconnoissance dont vos élèves doivent être continuellement animés: ils réunissent aujourd'hui par la bonté du Roi & les soins de M. de Tournehem, les établissemens de Paris & de Rome; l'un & l'autre leur procurent toutes les facilités & tous les agrémens que le goût de l'étude & du travail peuvent leur faire désirer.

Avant que de continuer la vie, & d'entrer

d'entrer dans les détails de tous les grands ouvrages, qui dans la suite furent confiés à Mignard, je dois vous donner une idée de son esprit, & du chemin qu'il a suivi, en vous décrivant au moins à peu près, l'objet & le motif de ses occupations.

Il aimoit son Art : mais on peut dire avec la même vérité, qu'il ne l'aimoit que dans l'espérance d'arriver aux premières places : & d'obtenir par son moyen les faveurs de la fortune. Né ambitieux, & dévoré du désir infatiable des richesses, il se connoissoit assez pour apercevoir qu'il n'avoit pas un génie trop fécond, & que toutes les fois qu'il auroit de grands sujets à traiter, ils lui coûtent beaucoup de peines infinies, & lui emporteroient beaucoup de tems ; que ses ouvrages manquant de ce feu qui fait oublier les défauts, ils ne se soutiendroient qu'autant qu'il y mettroit de la correction & de l'exactitude ; & que les études que l'un & l'autre exigeroient, seroient un obstacle à la multiplicité de ses productions, & par conséquent à l'avancement

de sa fortune. La situation devoit embarrassante : le genre du portrait lui offrit une ressource qu'il n'eut garde de laisser échapper, ses vûes se trouvoient par ce moyen assez également remplies : & se livrant au portrait, il se ménageoit des amis puissans & de zélés défenseurs ; & la facilité de l'exécution jointe au profit, lui promettoit une aisance qui le mettroit en état de continuer plus tranquillement ses autres études. Il avoit d'ailleurs tout ce qu'il falloit pour réussir dans ce talent, & même pour y primer : une aimable conversation, un pinceau flateur, & l'art de faire extrêmement bien ressembler ; il ne faut donc pas être surpris, si dans le cours de sa vie on le trouve si souvent occupé à faire des portraits ; car j'en ai compté jusqu'à 134. cités avec ostentation dans la vie que madame de Feuquierre a fait écrire avec un soin & une tendresse qui font honneur à son cœur ; & ce ne font même que les portraits de ceux dont le nom pouvoit jeter un certain brillant sur la vie de notre Artiste.

On se contente d'indiquer les autres par des termes généraux, & le nombre en doit être prodigieux. Il n'est pas douteux qu'on a eu l'intention de faire l'éloge de Mignard, en le mettant ainsi dans une espece de liaison avec les personnes les plus distinguées, & en appuyant son exemple de celui du célèbre Titien, dont le pinceau a en effet produit des portraits sans nombre : mais, sans examiner quel en a été le motif, & vouloir excuser le Prince de la couleur de ce qui faisoit peut-être à lui-même sa peine, je crois que rien n'est plus contraire à un Peintre qui s'est consacré à l'histoire, que de répéter trop souvent des portraits ; il doit craindre que cette opération trop fréquente ne resserre son génie. Il peut, ce me semble, faire quelques portraits pour se délasser, pour obliger des amis particuliers, ou pour faire sa cour à un Prince : mais il ne doit jamais mettre le Public à portée de lui en faire la proposition. Aussi, soit que ce fût politique, & que Mignard ne parût résister que pour tirer un plus grand

parti de son talent ; soit qu'il fût réellement persuadé de son tort , c'étoit tantôt l'amitié , une fois l'obéissance qui l'exigeoient , & plus souvent le devoir qui lui faisoient prendre le pinceau , & qui lui valurent l'honneur de faire successivement les portraits des Papes , qui tinrent le saint Siége pendant son séjour à Rome , Urbain VIII. Alexandre VII. & Innocent X. & de retour en France , ceux de ses Souverains , la Reine Mere & Louis XIV. Tels étoient les motifs qu'il alléguoit pour sa justification : mais quelque attention qu'il ait eue à couvrir son objet d'un voile spécieux , jamais on ne prendra le change. On n'a point involontairement cent trente-quatre complaisances de suite , & sans laisser un soupçon que le travail pour lequel on a affecté de l'éloignement , est celui qu'on a désiré , & même recherché vivement ; on a tout au plus l'air de se faire presser , tandis qu'on seroit au désespoir de n'être pas employé. Ajoûtez à ces réflexions , que Mignard étoit courtisan , & que le por-

trait , vous le savez mieux que moi ,
Messieurs , met à portée de parler , de
plaire , de se faire connoître , & de se
montrer par ses plus beaux côtés. Jugez
par le trait suivant , de quelle façon celui
dont j'ai l'honneur de vous entretenir , fa-
voit profiter des circonstances. Louis
XIV. lui dit la dernière fois qu'il fit son
portrait : Vous me trouvez vieilli. Il est
vrai , Sire , lui répondit-il , que je vois
quelques campagnes de plus sur le front
de Votre Majesté. Je doute qu'en pareille
occasion , il soit possible de faire une ré-
ponse plus noble & plus adroite.

Le grand nombre de vierges que Mi-
gnard a peintes , me semble former encore
une espèce de preuve du peu de facilité ,
avec laquelle il inventoit. Ce sujet que les
Peintres ont manié & remanié tant de
fois , ne demande pas une grande force
de génie. Les mouvemens extraordinai-
res , les passions fortes qui agitent & qui
ébranlent l'ame , n'y sont point nécessaires :
de la sagesse & de la décence dans l'or-
donnance , des têtes nobles & gracieuses ,

un dessein exact, c'est tout ce qu'il y faut. Et Mignard, zélé imitateur de la maniere d'Annibal Carrache & de l'Albane, possédoit toutes ces parties dans un degré assez éminent. C'étoit le Peintre des belles têtes, & jamais il ne s'écarta des regles que prescrit la correction du dessein. De plus, il étoit certain que les tableaux plairoient, & ne lui demeureroyent pas; car ce genre de tableaux étoit alors en crédit. Ceux que Mignard fit à Rome, furent reçûs avec de grands applaudissemens: les Italiens, dont le suffrage ne doit pas être suspect lorsqu'ils l'accordent à des étrangers, les comparent quelquefois aux belles vierges de Carrache, & je puis vous assurer que j'en ai vû quelques-unes qui n'en étoient pas indignes. Ces vierges méritent d'être nommées les Mignardes; & c'est encore sous cette dénomination que sont connues les estampes qui en furent gravées dans le tems par le célèbre François de Poilli.

Mignard auroit cependant souffert im-

patiemment qu'on l'eût jugé incapable d'exécuter & de composer de grands sujets. Il s'en occupa le plus qu'il lui fut possible pendant le tems de son séjour à Rome : mais les occasions manquant souvent dans les pays où l'on est étranger, elles sont réservées pour les enfans de la maison, si j'ose me servir de cette expression, & Mignard en fit la triste expérience. Il étoit question de peindre le tableau du maître Autel de l'église de saint Charles de *Catinari*, & ce morceau qui devenoit important, puisqu'il devoit souffrir le parallele des quatre *Pendentifs* que le Dominiquain a peints avec un si grand succès dans le même lieu, fut mis au concours. Mignard représenta, d'une façon tout-à-fait noble & touchante, saint Charles administrant les Sacremens à des mourans. Tout Rome applaudit à ce nouveau fruit de son pinceau ; & il avoit tout lieu d'espérer que le choix tomberoit sur lui : malheureusement il avoit pour concurrent le célèbre Pierre de Cortone qui lui fut préféré. Je n'examinerai pas si ce

fut légitimement, je me contenterai d'observer qu'il fut fans doute glorieux à Mignard, de n'avoir à céder qu'à un Peintre de ce rang là; une telle défaite vaut une victoire. Il n'eut pas les mêmes traverses à effuyer dans la distribution d'autres ouvrages qu'il fit pour différentes Eglises. J'ai entendu faire beaucoup d'éloges d'un tableau représentant saint Joseph, qui est dans l'église de sainte Marie *in Campitelli*, & de celui qu'on voit au maître Autel de saint Charles aux quatre fontaines, qui représente une Trinité & plusieurs Saints, entre-autres un saint Charles d'un grand caractère. Ce fut dans cette dernière église qu'il pratiqua pour la première fois la peinture à fresque; il y peignit de cette manière une Annonciation, sur le mur au-dessus de la porte d'entrée, on la prendroit pour être d'un élève d'Annibal; c'étoit, comme je l'ai dit, la manière chérie de Mignard, & dans ses ouvrages il ne négligea rien pour se la rendre familière, & c'est à ce goût décidé pour les ouvrages de Carrache,

que nous devons le magnifique recueil d'études de ce grand Peintre, pour la galerie & le cabinet Farnese que Mignard avoit rassemblés, & qui est encore entier entre les mains de M. Coypel, aujourd'hui premier peintre du Roi, & de M. Mariette un de nos amateurs.

Avant que de m'éloigner davantage des tableaux qu'il fit à Rome, je dois vous rapporter une petite aventure qui lui arriva à l'occasion du saint Charles dont je viens de vous parler. Il avoit besoin pour ce tableau de faire une étude d'après un homme mort : un Capucin François lui promit cette satisfaction, & lui donna rendez-vous la nuit dans son église, où devoit être exposé un corps mort à visage découvert, selon l'usage d'Italie. Le Capucin lui tint compagnie pendant quelque tems : mais obligé de le quitter, il lui demanda si son absence & la solitude ne lui feroient point de peine. Mignard l'assura qu'il pouvoit aller par-tout où il voudroit, qu'il ne craignoit rien, & continua son étude; quelque tems après le

départ du Capucin, le billot qui souste-
noit la tête du mort se déranger par un
faux à plomb, le corps remua, & la lu-
miere s'éteignit; la surprise & l'obscurité
rappellerent en un moment les anciens
préjugés; le lieu de la scene, tout altéra
le courage dont Mignard s'étoit vanté
quelques momens auparavant; la peur le
faisit, & il ne songea qu'à retrouver la
porte; il courut même beaucoup de ris-
que en la cherchant: mais le retour du
Capucin portant une lumiere, rétablit ce
petit désordre qui se tourna en plaisante-
rie; on reposa le mort dans sa premiere
attitude, & Mignard acheva son étude.

Ce petit fait peu important en lui-mê-
me, sert au moins à prouver que le Pein-
tre doit tout faire d'après nature, quel-
que défagréable qu'elle puisse être, lors-
que le sujet entrepris l'exige. Il prouve
encore que les hommes les plus préparés,
& qui se croient les plus fermes, peuvent
être surpris par des mouvemens de frayeur
que les anciens préjugés leur rappellent,
& qui ne peuvent être modérés que par
la réflexion.

Pendant Dufrénoy fut obligé de partir de Rome en 1653. Les véritables artistes sont ordinairement pénétrés de leur art, & ne connoissent malheureusement ni leurs affaires ni leurs intérêts, ils sentent tout au plus quelques remords de les avoir négligés : mais ces remords sont des peines infructueuses, ils les ressentent sans être plus en état de s'en corriger dans la suite. Le grand homme dont je ne puis m'empêcher de parler ici, étoit tourmenté de ces fortes de négligences, plus qu'aucun artiste ne le fut jamais ; & sacrifiant tout au progrès de ses connoissances, les affaires de famille qui le rappelloient à Paris, avoient été capables de lui faire quitter Rome, mais elles ne l'empêcherent point de passer auparavant à Venise, où tout pressé qu'il étoit, il fit un séjour de dix-huit mois. Il écrivit à Mignard des lettres, où dans son enthousiasme à la vûe des trésors de couleur que Venise lui présentoit à chaque instant, il invitoit son ami à venir au plutôt partager avec lui le même plaisir. Mignard

s'y détermina sans peine, & voulant rendre le voyage en même tems utile & avantageux pour son art, il conduisit avec lui un jeune homme capable de bien copier les choses dont il voudroit conserver le souvenir, & qu'il n'auroit pas le tems de dessiner lui-même.

Dans le séjour qu'il fit à Bologne pour y faire des études d'après le Carrache & le Dominiquain, il fut accueilli par l'Albane que son grand âge ne rendoit point insensible à tout ce qui avoit rapport à la peinture. Ce vieillard fut charmé de voir un homme d'esprit & plein d'ardeur pour un art qu'il avoit tant aimé. De pareilles occasions raniment les hommes les plus âgés, & leur retracent avec vivacité l'amour dont ils ont été animés dans leur jeunesse. Les grands ouvrages de Jules Romain au palais du Té, qui subsistoient encore dans toute leur beauté, arrêterent Mignard quelque tems à Mantoue; ce fut-là qu'il vit la peinture animée par la poësie, travaillant de concert l'une & l'autre à plaire à l'esprit;

l'une imaginant d'agréables fictions ; & l'autre les représentant accompagnées de toutes les graces. Quelle ressource pour un génie tel que celui de Mignard, dont le naturel trop froid avoit besoin d'un pareil aiguillon ! Les bons principes de la couleur ne lui étoient pas moins nécessaires, il n'avoit, pour ainsi dire, encore vû que Rome, où ils sont peu suivis. Venise lui en offrit le spectacle, & l'amitié qui accompagnoit par-tout les deux voyageurs, se chargea de leur dévoiler des secrets, que sans elle ils n'auroient pas si bien démêlés. Que ne doit-on pas attendre de l'union de deux hommes déjà éclairés, qui se prêtent continuellement des secours mutuels ; & quelle satisfaction n'éprouve-t-on pas dans la compagnie d'un ami clairvoyant, dont les réflexions font éclore les vôtres, & vous éclairent réciproquement sur des points capitaux prêts à vous échapper ?

Enfin, les deux amis se séparèrent après avoir demeuré huit mois ensemble à Venise, continuellement occupés des de-

voirs de l'étude & de l'amitié. Dufrenoy continua sa route vers Paris, & Mignard revint à Rome; par Bologne, & de-là par Florence, faisant toujours autant de portraits qu'il s'en présentoit.

Environ une année après son retour à Rome, Mignard y épousa en 1656. Anne Avolera, fille d'un Architecte Romain; elle étoit belle, & qui plus est, il étoit amoureux; deux motifs plus que suffisans pour le déterminer, quand même il n'y auroit pas trouvé un avantage pour son art aussi heureux que l'Albane; sa femme lui fournissoit un des plus beaux modeles, & vous savez, Messieurs, la peine qu'ils donnent à trouver, & combien il est rare de les avoir convenables. Enfin, après un séjour de 22. années en Italie, presque toutes passées à Rome, Mignard le Romain, car on ne le nommoit pas autrement, reçut des lettres de M. de Lionne secrétaire d'Etat, qui lui ordonnoit de repasser incessamment en France. Sur la réputation qu'il s'étoit faite du meilleur Peintre de portrait qui

fit alors, le Roi désiroit de l'avoir à son service, & Mignard sensible à l'honneur qu'il recevoit de la part de son Maître, ne se fit pas attendre long-tems, il s'embarqua en 1657. mais il laissa à Rome sa femme & un fils qu'il en avoit eu, pour avoir un prétexte légitime d'y retourner, si le séjour de la France ne lui convenoit pas; la conduite & les vûes ne l'abandonnerent jamais: aussi on ne doit point être étonné de remarquer en cette occasion une prévoyance qui tendoit à le tirer honorablement d'un pays dans lequel on peut dire qu'il étoit en quelque façon étranger.

Avant que de se rendre à la Cour, il voulut voir son frere qui demouroit à Avignon: une maladie assez sérieuse l'obligea de s'y arrêter plus long-tems qu'il n'avoit résolu. C'eût été là pour tout autre une occasion d'ennui: mais ce mal ne pouvoit rien sur un homme qui aimoit le travail, & qui s'étoit rendu familiere cette maxime, que *les paresseux sont des hommes morts.* Jusques dans sa convales-

cence, dans ces momens où toute application est interdite, il alloit dessiner, peindre & étudier la reine des Fontaines, je veux parler de celle de Vaucluse; ce lieu charmant où l'on croit se promener encore avec Petrarque & la belle Laure, & quand il lui fut possible de s'occuper de travaux plus sérieux, il entreprit un grand tableau pour l'église de Cavaillon, qui ne diminua rien de sa réputation. Il se rappelloit avec plaisir, que c'étoit dans ce voyage qu'il s'étoit lié avec Moliere d'une amitié qui ne finit qu'avec leur vie, & je sens bien moi-même qu'une semblable liaison est une trop grande époque; que c'est un trop grand préjugé en faveur de celui dont j'écris la vie, pour la passer sous silence; j'aurois même du mérite à me retenir, & à ne pas me laisser emporter par une longue digression.

De nouveaux ordres presserent Mignard de se rendre à Fontainebleau, où il arriva pour faire le portrait de la Reine Mere, & principalement celui du Roi, qui étoit destiné à l'Infante d'Espagne; car

car on venoit d'arrêter ce grand mariage. Mignard se rendit ensuite à Paris, où son ami Dufrenoy se sépara aussi-tôt de ceux qui l'avoient accueilli pour venir loger avec lui. Leurs sentimens étoient si connus, & leur amitié si constante, que ceux qui furent sacrifiés ne pouvoient le trouver injuste: ces deux amis étoient dignes de s'aimer. Le poëme de Dufrenoy prouve assurément la profondeur de ses connoissances, & Mignard avoit non seulement de l'esprit, mais encore il étoit aimable. Le goût qu'il a toujours eu pour la bonne compagnie, & pour les hommes distingués par leur mérite, ne permet pas de le révoquer en doute; aussi fut-il admis dans les meilleures maisons de Paris, comme il l'avoit été dans celles de Rome, & vécut avec Moliere, la Fontaine, Racine, Chapelle, Despreaux, madame de la Fayette, le grand Bossuet, l'Auteur de Télémaque; enfin dans l'intimité d'une société, qui fera dans tous les siècles un objet d'envie pour tous les gens aimables qui ne sont venus qu'après eux. Je

ne puis vous achever l'éloge de Mignard qu'en vous apprenant qu'il fut aussi reçu dans la maison de mademoiselle de l'Enclos, & l'on fait assez que se connoissant en esprit & en mérite, elle ne recevoit pas tout le monde indifféremment.

L'établissement de l'Académie de peinture & sculpture s'étoit fait pendant le séjour de Mignard à Rome, & Mignard ne trouvant à son retour en France que le Brun qui pût être son rival, & fût à portée de lui disputer les grandes entreprises, résolut de se conduire d'une façon absolument contraire à la sienne. Il ne fut pas plutôt convaincu du sincère attachement que le Brun avoit pour cette Compagnie & pour ses progrès, qu'il prit aussi-tôt le parti opposé, c'est-à-dire, qu'il se ligua avec les maîtres Peintres pour détruire & renverser ce bel établissement.

Dans le dessein de soutenir plus efficacement encore la maîtrise, il engagea deux hommes de mérite à suivre son parti, & à l'accompagner dans toutes ses démarches. En effet, Dufrenoy & An-

guier se joignirent à lui, & employèrent tous les moyens que l'esprit leur suggéra pour la destruction d'un Corps aussi célèbre, & aussi digne de l'être que celui-ci; tant il est vrai que la partialité, suite de la foiblesse, l'envie & l'injustice, suites de l'ambition, rendent les hommes injustes, & ferment leurs yeux sur les plus grandes vérités.

Les détails de la guerre intestine que les Arts se faisoient alors dans Paris, ne conviennent qu'à l'histoire particulière de l'Académie: il suffit de dire ici, que Mignard ne changea de conduite, & même en apparence seulement, qu'au moment qu'il fut nommé premier Peintre du Roi. Cependant pour vous rapporter tout ce qui peut intéresser dans l'histoire de sa vie, il est, ce me semble, à propos de vous dévoiler sa conduite mystérieuse.

Il employa les cinq premières années de son séjour à Paris à fomenter des disputes, & à faire naître des prétentions de la part de la maîtrise, dans l'espérance de fatiguer & de dégoûter vos Protecteurs: il pré-

fentoit toujours les choses d'un côté qui pouvoit être indifférent au ministère. Qu'importe, en effet, quel titre on donne à celui qui peint, ou quel lieu il habite, pourvû qu'il s'en acquitte de manière à faire honneur à la nation, & à procurer l'avancement des Arts? Il décrioit l'Académie, qui autorisoit peut-être ses médisances par les sujets foibles qu'elle avoit été dans l'obligation de recevoir, pour se former & se donner un corps; il demandoit pourquoi on vouloit innover, & détruire un ancien établissement auquel on avoit l'obligation d'avoir formé les grands hommes, qui jusques-là avoient brillé en France, & tous ceux qui composoient cette même Académie qu'on vouloit soutenir; il ne pouvoit s'empêcher, disoit-il, de les regarder comme des fils ingrats. Sans perdre cet objet de vûe, & dans le moment qu'il répandoit ces discours, ou de pareils, il ne négligeoit aucune espece d'intrigues pour se faire des amis, & balancer la réputation de le Brun s'il ne pouvoit la détruire. Son ta-

lent pour les portraits étoit goûté; un homme qui a de l'esprit, & qui se trouve maître d'avoir d'aussi longues audiences qu'il lui plaît, fait en profiter pour se montrer foi - même par son côté le plus avantageux à celui qu'il peint. Il est peu de moyens plus assurés pour acquérir non-seulement des amis, des prôneurs & des protecteurs, mais encore pour persuader ce qu'on a vivement dans l'esprit. Les preuves que je serai obligé de vous rapporter dans quelques momens, de tous les procédés de douceur, de politesse, & même de services de le Brun lui font autant d'honneur, qu'elles peuvent faire de tort à Mignard: il ne voulut rien écouter. Le Roi ayant remis le soin des bâtimens entre les mains de M. Colbert, un des premiers soins de ce sage Ministre, avoit été de faire nommer le Brun premier Peintre de Sa Majesté: cet événement cruel pour Mignard augmenta sa haine contre l'Académie. Cependant M. Colbert ne dédaigna pas de lui faire parler pour le calmer, & l'adoucir; il

envoya même M. Perrault pour l'engager à entrer dans l'Académie ; car ce grand Ministre n'étoit occupé que du bien & du progrès de la partie des Arts dont il étoit chargé, & tous les moyens honnêtes lui convenoient dans l'espérance de réussir. Mignard insensible & fourd à toutes les propositions, ne voulut entendre à aucune raison ; aimant mieux, disoit-il, être le premier parmi les Maîtres, que le second dans l'Académie.

Me fera-t-il permis de vous faire observer à cette occasion, que les idées élevées ont un point commun auquel elles remontent toutes en même tems qu'elles en partent, pour éclairer & conduire les hommes de quelque profession qu'ils soient ; cette lumière étant la même pour les Héros & les grands Artistes, il ne doit pas vous paroître étonnant que Mignard ait eu une idée commune avec eux. Pardonnez-moi si j'ai un peu anticipé les dates & les tems pour vous mettre tout à la fois sous les yeux le caractère de Mignard par rapport à l'Académie ; je reviens à ses occupations.

du Peintre.

Voilà grandes images et
travaux, les deux autres mes
deux premiers du grand E.
habitudes, pourquoi lui
monter ; ce qu'il y a de plus
dans cette magnifique
est un fort riche, ou son
libraire d'Apollon.

Je vous ai déjà parlé dans le
genre des beaux arts, de
de peintre et d'art. de de l'Ac
après la disposition des com
mais je ne vous en dirai que
mais je m'étendrai avec plaisir
ouvrages qui font le plus d'ou
grand.

Donc à côté de ce
peut être 14 ou 15 sur 10
ce sont Apollon de les M
ceux, quoiqu'on peut en
est fait également com
sur une espèce de carreau qu
travaux de Maître ; le plus
travaux qu'il a peints dans
sans, dans cette cabine est

Un de ses premiers ouvrages en arrivant à Paris, fut, selon toutes mes recherches, les peintures de l'hôtel d'Erval dans la rue Platriere, aujourd'hui l'hôtel d'Armenonville; ce qu'il y a de plus considérable dans cette magnifique maison, est un salon fort riche, où l'on voit toute l'histoire d'Apollon.

Je vous ai déjà parlé dans la vie d'Anguier des beaux ornemens de stuc dont le plafond est orné, & de l'heureuse & agréable disposition de ses compartimens; ainsi je ne vous en dirai pas davantage, mais je m'étendrai avec plaisir sur un des ouvrages qui fait le plus d'honneur à Mignard.

Dans la calotte ovale du plafond, qui peut avoir 14 ou 15 sur 10 ou 11 piés, on voit Apollon & les Muses. Ce morceau, quoiqu'un peu gris de couleur, est fort agréablement composé, & peint avec une légereté de pinceau qui n'est pas ordinaire à ce Maître; le coloris des quatre sujets qu'il a peints dans les espaces quarrés, dont cette calotte est accompa-

gnée, font d'un ton beaucoup plus vigoureux à la vérité, ils sont exécutés sur un fond d'or, toujours plus avantageux pour la couleur; ils représentent le jugement de Midas, la punition de Marfyas, la mort des enfans de Niobé, & les vices chassés du temple d'Apollon, par les vertus soumises à ce Dieu des Arts. L'ordonnance de ces sujets, & la pureté du dessein les rend fort agréables, & Mignard en a peu fait de ce genre; aussi arrivoit-il d'Italie. Les portes & les lambris de cette piece sont peints suivant l'usage de ce tems-là: on y voit alternativement des sujets qui regardent cette même divinité, & des ornemens, le tout assez lourd. Il se peut que ces derniers ayent été seulement exécutés sous ses yeux, & ne soient pas de sa main. On voit dans le plafond d'une antichambre qui précède la piece dont je viens de vous parler, des ornemens feints d'or, assez simples, mais de bon goût: ils embrassent deux ouvertures circulaires qui découvrent le ciel, & par l'une desquelles on voit sortir Minerve

volant après l'aigle de Jupiter, qui est entrée dans la chambre, & qui semble se réfugier dans la piece consacrée à Apollon. La Déesse est suivie de quelques autres oiseaux, & principalement par des cignes, pour faire allusion, sans doute, aux bons Poëtes, tandis qu'on apperçoit dans l'autre ouverture, Mercure qui poursuit par les ordres de la même Déesse, la Victoire qu'elle vient de remporter sur les Piérides déjà changées en Pies, & volant sous cette nouvelle forme dans cette partie intérieure du plafond, où elles produisent un effet simple, mais des plus piquans. Ces derniers morceaux, quoique peu étendus, sont d'autant plus agréables que les deux divinités, grandes comme nature, volent on ne peut mieux, que le trait en est bon, & la touche légère, sur-tout dans la Minerve. La Muse de l'histoire fort bien peinte, & de la main de Mignard, se voit dans une assez grand tableau, dont la cheminée de cette même piece est ornée. L'allégorie que je viens de vous rapporter, & que je ne sa

che pas avoir été traitée de cette façon par aucun Peintre, ni par aucun Poète, m'a fait beaucoup de plaisir à trouver dans une maison que la Fontaine a habitée si long-tems.

Plusieurs personnes ont avancé que Mignard avoit encore exécuté le plafond d'une autre piece de cette même maison, où les aventures de Psiché sont représentées dans des païfages, & où l'apothéose de cette divinité est peinte dans un tableau qui remplit le milieu du plafond: mais selon ce que Félibien rapporte de Dufrenoy, dont il avoit été ami, & selon ce que j'en ai pû juger moi-même, je crois que les amours qui portent & qui déroulent les tapis feints, sur lesquels les païfages sont attachés dans leurs bordures; je crois, dis-je, que ces amours dans le goût de l'Albane, sont la seule image de Mignard; & sans m'étendre davantage sur les détails de ce qui regarde Dufrenoy, ainsi que sur la composition générale de ce plafond, qui ne me paroît pas absolument égale dans toutes ses parties, je

trois devoir vous dire, que la couleur de Dufrenoy est belle & solide, & que ses paysages sont beaux par leurs sites & par la forme des arbres. Cette réflexion sur les ouvrages de ce grand homme, me conduisit à penser combien la nature avare pour la plûpart des hommes, est en même tems prodigue pour quelques autres, en leur donnant des talens à choisir. Dufrenoy auroit été sans doute un des plus grands Peintres, & il en avoit en lui le germe : mais en même tems, il possédoit toutes les parties de l'esprit nécessaires pour concevoir avec justesse & étendue, tout ce que la théorie peut indiquer, & cette partie l'emporta en lui sur la pratique; en un mot, il préféra des vers solides, élégans, immortels enfin, à de beaux tableaux. Il eut peut-être tort comme Peintre : mais il faut de tout à une nation; & je suis charmé qu'un homme de mon país, se soit donné un tort pareil.

Je suis persuadé que vous pensez de même, & que quoique toutes ces intrigues, & ces odieuses tracasseries dont j'ai

été forcé de vous entretenir, l'ayent em-
pêché d'être de cette Académie; nous de-
vons convenir qu'il est devenu l'homme
de tous les Peintres. Ainsi j'espère que
vous ne trouverez pas mauvais que je jette
quelques fleurs sur son tombeau, & que je
le place dans vos fastes, à l'ombre de l'a-
mitié que Mignard eut toûjours pour lui;
médiocre éloge, foible reconnoissance du
fruit que j'ai pû retirer de son ouvrage.
Il mourut d'apoplexie en 1665 avant
que d'avoir publié un poëme, que tou-
tes les écoles & toutes les nations sont
fondées à nous envier, & qu'elles ne peu-
vent nous disputer. Mignard le fit imprimer
quelque tems après la mort de l'Au-
teur; mais le texte latin seul, sans aucune
note, & tel que son ami le lui avoit laissé en
mourant. On ne voit pas qu'il ait jamais
cherché à faire entendre qu'il eût eu la
moindre part à cet ouvrage: cependant,
il est presqu'impossible de voir naître un
ouvrage de cette nature, de le voir tra-
vailler tous les jours, par un ami avec le-
quel on passe sa vie, avec lequel même

tout est commun, sans être consulté, sans
 corriger ou rectifier des idées, sur-tout
 quand cet ami a de l'esprit comme Mi-
 gnard en avoit, & qu'il est Peintre lui-
 même. Je sai très-bien, que tout cela ne
 doit point être regardé comme le fonds
 essentiel de l'ouvrage : mais bien des gens
 s'en attribuent tous les jours avec beau-
 coup moins de titres ; & si ce n'est pas
 modestie, c'est une attention bien louïa-
 ble de la part de Mignard, de n'avoir pas
 voulu troubler son ami même après sa
 mort, dans la juste & entiere possession
 d'un ouvrage qu'il savoit lui avoir coûté
 tant de peines ; il n'en a pas toujours agi
 avec la même discrétion, si ce qu'on assure
 est vrai, que la pensée du tableau de la
 peste d'Epire, qui n'est pas un de ses
 moindres ouvrages, & le seul peut-être
 qu'il ait produit dans le genre pathétique,
 appartient à Dufrenoy, & qu'en se l'ap-
 propriant, Mignard n'a fait que le mettre
 dans un meilleur ordre.

N'ayant point voulu séparer les matie-
 res, pour vous les rendre plus claires &

plus agréables, je me trouve encore obligé de revenir sur mes pas.

Un ouvrage comme celui de l'hôtel d'Erval, & des portraits, sont capables de faire la réputation d'un homme, surtout quand cet homme est à la tête d'un parti, & paroît s'opposer à la faveur: ainsi le nom de Mignard devint célèbre, & la Reine Mere ayant eu en 1663. la satisfaction de voir l'église du Val-de-Grace terminée, chargea cet Artiste de peindre la coupole; ce qu'il fit, disent les uns dans l'espace de huit mois, & les autres en treize, ce qui est plus vraisemblable.

On peut assûrer que cette grande machine lui fit honneur, & qu'elle le mérite à plusieurs égards. Mignard fit valoir dans cette occasion jusqu'à la moindre circonstance; il engagea une infinité de ces gens du monde, qui parlent sans aucun soupçon de connoissance à se récrier sur les prodiges de la fresque, que l'humidité & les autres intempéries de notre climat, empêchent d'exécuter plus fréquemment

dans ce pays-ci ; & les mêmes gens van-
 toient sa diligence à produire de si gran-
 des choses , & faisoient valoir sur-tout ,
 la délicatesse & le scrupule qui l'avoient
 empêché de se faire aider par aucun autre
 Peintre ni élève ; en un mot, il eut tout
 le succès qu'un Artiste peut désirer. La
 coupole du Val-de-Grace fut infiniment
 louée , & souvent par des endroits qui
 méritoient peut-être d'être critiqués. On
 voit tous les jours, des veines de bonheur
 semblables , des circonstances où tout
 réussit, & dans lesquelles le Public croit
 tout, & donne une explication favorable
 aux choses les plus éloignées de la méri-
 ter. L'ouvrage en question se défend trop
 de lui-même, pour qu'il soit besoin de
 dire, que cette réflexion ne peut tomber
 que sur l'excès des louanges, & sur la
 façon dont elles sont données.

Sans entrer dans un plus grand détail
 de la composition de cette coupole qui se
 trouve décrite en trop d'endroits pour
 être répétée, je me contenterai d'en don-
 ner ici une légère idée.

Mignard a représenté dans ce grand morceau le Paradis : les trois personnes de la Trinité sont placées dans la partie du ciel la plus élevée ; & un peu au-dessous, des Anges portent en triomphe l'arbre de la Croix, sur lequel la rédemption du genre humain s'est opérée ; la sainte Vierge d'un côté, & saint Jean-Baptiste de l'autre, sont à la tête des chœurs des Anges ; & sur un plan moins élevé, on trouve différens groupes de Saints ; ceux qui s'y font remarquer davantage, sont les quatre Peres de l'église Latine, saint Benoît, sainte Scholastique, & saint Louis, qui avec sainte Anne présentent la Reine-Mere, offrant à Dieu le modele de la nouvelle église qu'elle vient de fonder. Deux Anges sur la corniche du dôme, sont prosternez au pié de l'Autel, sur lequel l'Agneau sans tache est immolé, & on en voit d'autres à différentes distances, qui jettent de l'encens dans des cassolettes. Les estampes gravées sous les yeux du Maître, en donneront une idée plus juste que toutes les descriptions, à ceux qui

qui ne pourront en juger sur le lieu même ; je dois seulement assurer ici que l'idée de ce grand ouvrage est belle ; que la maniere en est grande , sur-tout dans les détails , & que le dessein en est sage , mais que la machine est sans effet , la lumiere en étant trop étendue , & l'art des masses n'y étant point observé. D'ailleurs, on peut encore reprocher à Mignard de n'avoir point rendu la couleur vraie du ciel. Quelques habiles gens , au sentiment desquels je defere sur bien d'autres Artistes , ont porté avant moi des jugemens si différens de cet ouvrage , que je serois fort porté à croire que Mignard a usé dans celui-ci de la même supercherie , que plusieurs Italiens ont pratiquée , même dans des morceaux à l'huile ; cette supercherie consiste à retoucher avec des pastels , ou des crayons à sec par dessus la fresque. On sent bien que cette opération produit des tons agréables & brillans , & qu'elle dispose favorablement pour l'ouvrage , lorsqu'on vient à le découvrir ; mais aussi , que le tems a bientôt fait éva-

porer ces légers agrémens. Rien ne peut autoriser les infidélités en quelque genre que ce soit, & l'immortalité pour laquelle les Arts travaillent, est une raison de plus pour les interdire à tous les Artistes.

Permettez-moi, Messieurs, de m'arrêter un moment sur une réflexion que ce sujet me fournit, & qui devrait rendre les hommes beaucoup plus circonspects qu'ils ne le sont: *Ne parler que de ce qu'on fait, ne point sortir de son genre*, sont des lieux communs qui semblent faciles à mettre en pratique; cependant Moliere ce grand homme, ce philosophe, ce critique profond; enfin cet homme célèbre, s'est oublié dans l'un & l'autre cas, & s'est en quelque façon dégradé dans l'espece de poëme qu'il a fait sur le Val-de-Grace. Cet ouvrage est si fort au-dessous de tous ceux qu'il nous a laissés, que je ne crains point de le rabaisser, autant que je le fais, non qu'il n'y ait beaucoup de bien à dire des peintures qu'il avoit entrepris de célébrer: mais j'attaque la maniere dont il s'en est acquitté, & je ne puis lui pardon-

ner le ton emphatique qu'il a pris, qui n'apprend rien, & qui s'exprime fort improprement.

Très-peu de mois après avoir terminé le grand ouvrage du Val-de-Grace, Mignard sortit de Paris, fort content de lui-même, & ne pouvant plus avoir d'inquiétude sur son établissement; il alla dans la Comtat chercher sa famille qu'il y avoit fait venir de Rome, il y séjourna quelques mois, & revint ensuite à Paris, où il reprit ses anciennes occupations; & je crois qu'un de ses premiers ouvrages fut un plafond dans l'appartement du Grand-Maitre de l'Artillerie à l'Arcenal; mais il n'en reste plus rien, il ne m'a pas même été possible de savoir ce qu'il représentoit.

Ce fut aussi à peu-près dans le même tems, qu'il peignit un petit appartement de l'hôtel d'Epéron, qu'on appelle aujourd'hui l'hôtel de Longueville. L'Aurore qu'il y a représentée, & qui subsiste encore, est dans un plafond peint à l'huile; & selon la liberté que je me donne de dire mon sentiment, toujours cependant sou-

mis au vôtre, le morceau m'a paru foible dans tous les points.

Les deux grands tableaux & la petite calotte, qu'il exécuta à fresque dans la chapelle des fonts baptismaux de l'église de S. Eustache, lui firent, sans doute, beaucoup plus d'honneur. Quoique la composition en soit un peu froide, ils paroissent avoir été agréablement peints : mais on voit avec peine combien ces morceaux ont souffert, & l'on est plus indigné de ce qu'on a eu la hardiesse de les repeindre sous prétexte de les rétablir ; l'un de ces tableaux représente une Circoncision ; l'autre, un Baptême de Notre Seigneur par saint Jean ; & on voit dans le plafond, le Pere Eternel porté par des Anges. Cet ouvrage fut achevé vers l'année 1668. Je vous en parle avec d'autant plus de satisfaction, que j'y trouve une nouvelle preuve des bontés de M. Colbert, & des bons procédés de le Brun ; puisque ce fut à l'instigation de ce dernier, que ce Ministre fit donner cet ouvrage à Mignard ; & j'insiste sur ce fait par la raison que plu-

ieurs personnes l'ont rapporté de différentes façons; entr'autres que le Brun n'avoit voulu que faire comparer la couleur de son rival avec celle de la Fosse son élève; mais ce grand Artiste aussi bon Peintre, que galant homme, n'avoit dans la vérité d'autre dessein que de le rapprocher de l'Académie; tentative qui ne fut pas plus heureuse que toutes celles qui avoient précédé.

Avant que de vous parler de quelques autres ouvrages de Mignard, je dois vous dire qu'il avoit le talent de faire des pastiches; c'est-à-dire, d'imiter les manières des différens Maîtres, & de produire à son gré des tableaux trompeurs en ce genre. N'attendez pas de moi l'éloge d'une opération, qui ne peut être regardée, ce me semble, que comme un badinage, & une minutie pour un grand Peintre d'histoire: il les doit traiter comme les portraits, c'est-à-dire, rarement, & à titre de délassement. La figure de l'Amour que Michel-Ange fit trouver dans une souille à Rome, & dont il garda un bras,

pour prouver qu'il étoit l'auteur de toute la statue, qu'il avoit faite dans le goût de l'antique; est la seule autorité de quelque considération, sur laquelle on puisse s'appuyer pour défendre les pastiches. Je ne puis révoquer en doute la vérité de cette histoire, puisque Michel-Ange, l'a pour ainsi dire, écrite lui-même: mais je dois vous faire observer qu'il ne répéta jamais cette plaisanterie, & qu'il avoit d'ailleurs pour objet de tromper sur l'antique; idée convenable à son grand génie, & qu'il étoit peut-être seul capable d'exécuter. Je n'en dirai pas de même des autres pastiches; & à vous parler franchement, je ne me laisse pas aisément persuader par tout ce que je lis, ou que j'entends raconter.

En général, les vies des Artistes anciens & modernes, ont presque toujours été écrites par des hommes, qui bien loin d'être initiés dans les Arts, souvent ne les entendoient pas.

D'ailleurs, il n'est pas trop commun qu'un Auteur de ce genre appuie sur un

trait dont il est étonné lui-même, & dont il juge que la multitude fera frappée. Les Auteurs de l'antiquité même sont également remplis de faits, qu'on est tous les jours obligé de soumettre au bon sens & à la pratique avant que de les adopter ; précaution d'autant plus nécessaire, que si l'esprit humain a toujours été tenté de passer les bornes naturelles, il n'est pas moins vrai que l'expérience & le jugement solide ne se forment que parce qu'ils suivent toujours les mêmes routes.

Malgré mon sentiment pour tout ce qui s'appelle pastiches, il faut convenir que Mignard eut une grande satisfaction à tromper le Brun, pour lequel il eut toujours une antipathie déclarée, & à le tromper encore dans une chose de son art, & qui flatoit en même tems son amour-propre ; le moment que je vais vous rapporter, fut complet de quelque côté qu'on veuille le regarder. Le Brun lui soutenoit à lui-même, qu'un de ses pastiches étoit du Guide, & de sa plus grande force ; il fit plus, sur la négative de Mi-

gnard, il lui proposa un pari considérable. Mignard content d'avoir prouvé que le tableau étoit incontestablement de lui, refusa le pari. Le Brun auroit pû lui dire dans cette circonstance, ce que la Fosse de votre Académie répondit dans un cas exactement pareil, qui lui arriva en Angleterre. Sebastien Ricci faisoit venir des Paul-Veronèses de sa façon, avec lesquels il trompoit si bien toute l'Angleterre, qu'il fit donner la Fosse lui-même dans le piège. Celui-ci lui répondit, quand il fut convaincu : *Croyez - moi, Monsieur, faites toujours des Paul-Veronèses, & jamais des Riccis.* Au reste, les faits de cette nature sont toujours utiles & bons à rapporter, quand ils ne serviroient qu'à inspirer quelque modération aux curieux de tous les pays, dont la décision est presque toujours intrépide.

J'ai cru devoir reprocher à Mignard son empressement trop marqué pour faire des portraits : ne croyez pas cependant que je veuille passer sous silence tous ceux qu'il a faits. Quand je le verrai occupé à

DES PEINTRES. 153

conserver les traits d'un Héros tel que M. de Turenne, je me livrerai avec lui aux mêmes transports qu'il dut éprouver à la vûe d'un si grand homme. Voilà les portraits que je suis charmé de voir entreprendre aux Peintres d'histoire ; voilà ceux qui leur conviennent : un Peintre , un Sculpteur court à l'immortalité avec le Héros. Celui-ci dont la sagesse & la valeur servirent de modele à la postérité la plus reculée , fut représenté par Mignard au milieu de son camp, monté sur le même cheval pie, qui semble lui être consacré. Ce portrait est à Navarre, chez M. le duc de Bouillon.

Au retour de la campagne de 1677. Monsieur, frere unique du Roi, honora Mignard d'une visite, & ce Prince qui s'étoit proposé de juger en liberté l'homme & ses ouvrages, fut si content de l'un & de l'autre, qu'il le chargea de peindre la galerie qu'il venoit de faire bâtir dans son château de Saint-Cloud, ainsi que le cabinet & le salon dont elle est accompagnée. Mignard se chargea avec plaisir de

OIRE

fa un pari consid
d'avoir prouvé
establement de la
n'aurait pu lui don
te, ce que la Fob
éprouva dans un ca
qui lui arriva en An
l'occasio venait
sage, avec lequel
sur l'Angleterre
lui-même dans
not, quand il fut
Monsieur, fait
meur, & jamais
sans de cette na
& bons à rappor
tient qu'à impies
curieux de tous
est presque nû
cher à Mignard
qu'il pour faire
pas cependant
ence tous ceux
verra occupé à

ce grand ouvrage, & pour répondre à une confiance aussi flatteuse qu'honorable, & satisfaire en même tems des vûes plus éloignées; il fit choix du sujet d'Apollon, comme le plus susceptible d'allusion au regne de Louis XIV. dont il ambitionnoit la faveur.

Il accompagna le char du Soleil qui remplissoit le plus grand tableau, de toutes les actions attribuées à ce Dieu. Son influence est trop liée avec les saisons, pour qu'il oubliât de les introduire. Je ne vous ferai point la description de ce beau morceau peint à l'huile, non plus que du salon qui précède la galerie, & où sont représentés les amours de Venus & de Mars, ni du cabinet qui est à la suite de la même galerie, & qui a pour sujet Diane & ses attributs: ils sont gravés & amplement décrits en plusieurs endroits, & loués avec beaucoup de raison; car Mignard ne négligea rien, pour exécuter dignement cette entreprise. Il travailloit pour un grand Prince, dans un lieu où il étoit assuré que le Roi & toute la Cou-

viendroient voir ses ouvrages, & ne man-
queroient pas d'en faire des comparaisons
avec ceux que le Brun faisoit alors à Ver-
sailles ; indépendamment de tout ce que
l'amour-propre pouvoit lui suggérer de
favorable , il avoit lieu de compter sur
les amis qu'il s'étoit toujours ménagés , &
il ne se trompa point. Tout ce qu'il avoit
prévû arriva , il eut pour lui la plus gran-
de partie des Courtisans , qui accoutu-
més à porter à l'excès l'éloge ou la criti-
que, l'éleverent jusqu'aux nues.

Un petit accident qui lui arriva pen-
dant le cours de son travail, acheva d'aug-
menter l'intérêt que l'on prenoit en lui.
Un jour il descendit si précipitamment de
son échaffaut, pour parler à Monsieur
qui l'appelloit, qu'il se laissa tomber, &
se blessa même assez considérablement ; les
bontés & les soins du Prince qui avoit in-
nocemment causé son malheur, éclaterent
en cette occasion d'une maniere qui le lui
rendit précieux.

Quand la galerie fut découverte, Louis
XIV. vint à Saint-Cloud ; l'ouvrage se

trouva de son goût, & il en parla favorablement. Ce grand Roi avoit trop de discernement, pour ne pas louer ce qui méritoit des éloges : mais il étoit ferme dans ses goûts & dans ses choix, & content de son premier Peintre, il ne lui fit pas la moindre infidélité.

Les intrigues & les soupleses de Mignard, n'opérèrent aucun des changemens qu'il avoit espérés ; & pour parvenir à la place qu'il désiroit avec tant d'ardeur, il falloit des événemens, que sans doute, il n'osoit souhaiter lui-même.

M. Colbert mourut en 1683. & M. de Louvois qui lui succéda dans la charge de Sur-intendant des bâtimens, n'aimoit pas le Brun : il accueillit & caressa Mignard ; il le proposa au Roi, pour les peintures de son petit appartement. Le Prince y consentit, & Mignard les commença au printems de l'année suivante. Elles représentoient, je m'explique ainsi, parce qu'elles ont été abattues il y a environ 45 ans ; elles représentoient sous une allégorie ingénieuse, la protection

que le Roi accordoit aux Sciences & aux Arts, & la perfection où ses récompenses les avoient fait parvenir. Minerve & Apollon étoient les figures dominantes de ce plafond, & formoient le sujet du plus grand tableau. La prévoyance, le secret, & la vigilance, étoient représentés dans les petites parties destinées à l'accompagnement de la principale division. La flatterie n'a que très-souvent fait imaginer de pareilles allégories. Mignard plus heureux, n'avoit en cette occasion, que des vérités à exprimer.

Dans l'un des deux salons, qui précédoient & terminoient cette galerie, on voyoit Prométhée protégé par Minerve, dans le moment qu'il enleva le feu du ciel; & dans l'autre, Pandore admirée par les habitans de l'Olympe. Je ne pourrai pas les descriptions plus loin; j'aime mieux renvoyer le Lecteur curieux, aux belles estampes qui en ont été gravées par Gerard Audran sous les yeux de Mignard.

Cet ouvrage étoit à peine terminé, que

le Roi, ou pour mieux dire, M. de Louvois, voulut qu'il peignît le plafond du grand cabinet de Monseigneur, à Versailles.

L'esprit est un bon meuble, & Mignard favoit en faire usage. Il trouvoit moyen d'intéresser les plus indifférens de la Cour : ceux même qui s'embarraisoient le moins de la peinture, désiroient son succès & y contribuoient. Il engageoit les plus belles Dames de cette brillante Cour, à laisser dessiner leurs visages, & plaçoit leurs portraits dans des attitudes flatteuses ; on les donnoit à des divinités intéressantes. Madame la princesse de Conti, fille du Roi, si connue par sa beauté, & par le plus grand air que jamais femme ait eu, avoit consenti à être peinte sous la figure de Minerve, dans le petit appartement du Roi, dont je viens de parler.

La fille de Mignard, connue depuis sous le nom de Madame de Feuquieres, avoit aussi des charmes bien capables d'animer un pinceau : son pere se plaisoit à la représenter. On lui supposoit en cela plus

d'un objet, & les autres Dames lui ser-
voient naturellement de prétexte, pour
l'introduire avec moins d'affectation. On
sent assez quel est l'intérêt de la beauté,
& combien la Cour devoit être plus frap-
pée d'une ressemblance, que d'une ex-
pression vague, & d'un caractère souvent
idéal; ce moyen étoit assuré, pour ob-
tenir au moins le suffrage du moment.
Au reste, ce plafond du cabinet de Mon-
seigneur, étoit une allégorie à l'honneur
de ce Prince: mais on ne peut plus en
juger, parce que l'ouvrage a été détruit
dans les changemens qu'on a faits depuis
quelques années à l'appartement de mon-
sieur le Dauphin d'aujourd'hui; il n'a pas
même été gravé.

Ce dernier ouvrage étoit à peine fini;
que Mignard eut encore le bonheur de
voir passer dans le cabinet du Roi, un ta-
bleau dont le succès devoit infiniment le
flatter; c'est le portement de Croix, dont
on a une si belle estampe gravée par Ge-
rard Audran. La composition n'en est pas
exempte de défauts, elle annonce la dé-

cadence de l'âge, & les efforts qu'un génie languissant, & presqu'expirant, fait pour se rapprocher des ouvrages des grands Maîtres, dont il connoît les beautés. Le Roi fatisfait de ce tableau, le fit placer dans ses appartemens, & accorda des lettres de noblesse à Mignard en 1687.

Peu de tems après, il fit un tableau de la famille de Darius, sans autre dessein que d'écraser celui de le Brun, qui avoit eu un succès fondé. Cet ouvrage est une des plus fortes preuves que l'histoire puisse rapporter de l'aveuglement particulier des Peintres, & de la prévention générale de la Cour, qui s'étoit déclarée pour lui. Cette Cour si éclairée d'ailleurs, donna hautement la préférence à un ouvrage indigne, je ne dis pas de Mignard, mais du plus foible de tous ceux qui n'ont jamais manié le pinceau. On fit prendre ce chef-d'œuvre au Roi. On chargea le chevalier Edelinck de le graver, comme il avoit fait auparavant celui de le Brun; sans cela, je doute que cet ouvrage de Mignard se fût conservé jusqu'à nous; il est

est

est aujourd'hui relégué dans la galerie d'Apollon. Je termine cet article en protestant de n'avoir point altéré la vérité : j'en atteste tous ceux qui ont vû le tableau, & qui comme moi, ne peuvent comprendre où il avoit l'esprit & la main, quand il fit un ouvrage dans lequel il n'y a ni dessein, ni couleur, ni composition.

Enfin, le Brun étant mort en 1690. Mignard fut nommé premier Peintre du Roi. Quelque satisfait qu'il dût être de jouir d'un honneur qu'il avoit tant désiré, je suis persuadé qu'il lui parut cruel d'arriver comme un étranger à la tête de l'école Françoisé, & de ne devenir le Chef de cette Compagnie, qu'après en avoir toujours été l'ennemi déclaré. Son humeur atrabilaire, & l'amour de la solitude, que l'avarice inspire presque toujours, ne lui avoient pas même permis les liaisons que les gens du même art ont pour l'ordinaire entre eux ; il fallut donc que M. de Louvois envoyât des ordres pour le faire recevoir dans cette Académie. Il est vrai que ces ordres ne furent

point donnés par écrit, & que s'ils furent suivis, comme ils devoient l'être, ce ne fut pas sans témoigner que l'Académie ne s'y prêtoit qu'en considération d'un mérite aussi rare que celui de Mignard; & en conséquence, lorsqu'il vint prendre séance, Noël Coypel prit la parole, & dit: Que l'Académie obéissoit avec respect aux volontés du Roi, qu'elle les exécutoit avec joie, & que d'une voix unanime, elle l'admettoit aux charges & dignités de Directeur, de Chancelier, & de Recteur de l'Académie. C'est ainsi que ce fait est rapporté dans vos registres.

Il est presque impossible que de pareilles cérémonies ne laissent de part & d'autre des impressions d'aigreur & de mécontentement; & quoiqu'il n'y ait jamais eu de discussion apparente entre les vainqueurs & les vaincus, il n'y a jamais eu non plus une extrême cordialité entre Mignard & l'Académie. Par ses intrigues ou ses caprices, il fit plusieurs fois augmenter ou diminuer les pensions de l'Académie, qui ne s'en échauffa point; je dois

au contraire, vous rapporter à cette occasion, un trait de générosité trop honorable à la Compagnie, pour le passer sous silence. Les malheurs de la guerre ayant engagé Louis XIV. à supprimer toutes les pensions, l'Académie offrit de faire à ses dépens tous les frais de l'école : mais les choses n'en vinrent pas jusques-là. Mignard voulut cependant laisser dans l'Académie un morceau qui fît penser à lui, mais qui n'eût pas l'air d'un morceau de réception ; il proposa donc une copie en grisaille, de la coupole du Val-de-Grace. Le présent fut accepté, mais ne fut placé dans vos salles que trois ans après la réception de celui qui le faisoit. On donnera le tour que l'on voudra à ce procédé : mais il n'est pas moins demeuré pour constant qu'il y eut une forte d'affectation, & que Mignard fit voir dans toutes les occasions un éloignement marqué, & même du mépris pour tous vos usages. Au reste, cette copie qui fait un très-bel effet, est un tableau rond de même forme que son original, & qui pour

permettre de voir la composition dans tous les sens, tourne sur un pivot. Elle fut faite par Michel Corneille l'aîné un de vos professeurs; & l'on m'a assuré que Mignard pour le piquer d'honneur, l'avoit flatté de l'espérance de lui faire épouser sa fille. Cet ouvrage estimable par lui-même, acheve de persuader que l'amour peut y avoir eu quelque part, en ce qu'il est en effet meilleur & plus fin de touche, qu'aucun de ceux qui nous sont demeurés du même Maître: je dirai plus, la copie est d'un meilleur accord, & fait voir une plus grande intelligence, que l'original même. Elle a servi très-utilement pour les gravûres que nous avons de cette coupole; Corneille en fut cependant pour ses frais; car aussi-tôt que la copie fut dans l'état où nous la voyons, Mignard ne parla plus du mariage de sa fille. Quelques années après, il fit encore présent à l'Académie du portrait de M. de Villacerf, que vous avez aussi conservé, & qu'il avoit peint autrefois.

Mignard fit encore un don d'une autre

espece à l'Académie. Il y fit en 1694. la lecture d'une conférence, qui avoit pour objet les qualités requises pour former un grand Peintre, & je l'aurois rapportée à la suite de ce Mémoire, si elle eût été conservée; car les idées d'un Artiste, quand il parle de son art, sont seules capables d'instruire, & de satisfaire pleinement ceux qui veulent avoir des notions justes de ce même art. Au reste, Mignard dans les dernières années de sa vie ne peignit plus que des sujets de dévotion, peut-être pour faire plus particulièrement fa-
 cour au Roi.

Quand il fut question de la décoration intérieure de l'église des Invalides, Mignard fut consulté par M. de Louvois, & il en fit un dessein général: mais son grand âge ne lui permit pas de l'exécuter, encore moins d'y mettre la dernière main, & ce dut être un grand sujet de mortification pour lui, de ne pouvoir montrer, que dans ce qui concernoit la partie de la décoration, il ne cédoit point à son prédécesseur. Les hommes se connoissent bien

peu : Quelle distance entre ces deux Artistes ! L'un paroît plus grand à proportion que les entreprises deviennent plus considérables ; son génie embrasse tout , fournit à tout : l'autre froid & aride , n'est propre qu'à terminer les ouvrages qu'il a sous les yeux ; il n'est point fait pour ordonner & pour conduire d'autres mains que la sienne ; cependant , il se laisse emporter , il veut qu'il soit dit qu'à l'imitation de le Brun , il a présidé aux ouvrages de sculpture , qui se font pour le Roi ; donne les desseins de quelques demi-figures en gaîne , pour être exécutées en marbre dans le jardin de Versailles : mais lorsque tout retentit dans ce beau lieu , des éloges dûs aux productions de le Brun , à peine s'apperçoit - on que Mignard ait contribué pour quelque chose à sa décoration. Il en demeura-là , & il fit bien. Enfin , après une très-longue vie , à la fin de laquelle il eut la satisfaction de laisser une grande fortune , il mourut le 13 Mai 1695. âgé de près de 85 ans , & fut enterré avec beaucoup de magnificence ,

Dans l'église de saint Roch sa paroisse. Le Roi l'honora de ses regrets, & dit à sa mort, qu'il ne vouloit plus de premier Peintre. En effet, cette charge n'a point été remplie pendant le reste de son regne.

Madame la comtesse de Feuquieres sa fille, après l'avoir tendrement aimé pendant sa vie, n'a rien négligé de tout ce qui pouvoit illustrer sa mémoire; elle vous envoya l'année de sa mort, son portrait peint par lui-même. En 1726. elle vous fit présent de son buste de marbre, fait par Desjardins de votre Académie, le grand homme qui a décoré la place des Victoires. Elle a fait écrire & imprimer sa vie, ou plutôt son éloge; enfin, ayant choisi pour sa propre sépulture l'église des Jacobins de la rue saint Honoré, elle avoit commencé à y faire élever dès son vivant, un tombeau de marbre & de bronze, qui devoit leur être commun: & ce monument ne pouvoit être exécuté avec plus d'intelligence & de talent, qu'il l'a été par M. Jean-Baptiste le Moine, professeur de cette Académie. Il y a sur-

tout fidelement rendu les sentimens de respect, d'amour & de reconnoissance, avec lesquels elle a voulu que la posterité la vît prosternée devant le buste de son pere, qui est de la main de Girardon. L'inscription latine en forme d'épitaphe, qu'on lit au bas du tombeau, a encore le mérite d'être l'ouvrage d'un de vos amateurs. Voici la liste de ceux de Pierre Mignard.

La chapelle du château de Coubert en Brie pour le maréchal de Vitri; elle est abattue depuis long-tems.

Plusieurs ouvrages à Rome, dont nous ignorons les sujets, & même le nom des endroits où ils se trouvent.

Il copia la galerie Farnèse, pour le cardinal du Pleffis, frere du cardinal de Richelieu.

A saint Charles des quatre Fontaines à Rome, une Annonciation à fresque sur la grande porte; & au maître Autel, une Trinité accompagnée de quelques figures de Saints, parmi lesquelles on distingue un saint Charles Borromée, grand

comme nature ; ce dernier morceau est à l'huile sur le mur.

Une Aurore à fresque, chez le sieur Martino-longhi.

Un saint Joseph dans une des chapelles de l'église de sainte Marie *in Campitelli*.

Un nombre considérable de vierges qui portèrent le nom de *Mignardes*, & dont on a des estampes gravées à Rome par Poilly.

Saint Antoine, demi-figure dans le monastere de saint Antoine des François à Rome.

Saint Charles communiant les malades attaqués de la peste ; premiere pensée du tableau qui devoit être placé au maître Autel de l'église de saint Charles de *Calenari*. On ne fait ce que ce tableau est devenu : mais il a été gravé par François de Poilly.

Un grand tableau pour l'église de Caillon, représentant saint Veran, qui tient enchaîné le dragon qui se retiroit à *Vaucluse*, & qui désoloit le pays.

La vûe de la fontaine de Vaucluse, qui étoit chez madame la comtesse de Feuquieres.

Deux tableaux d'Histoire ; un pour M. d'Oppede; & l'autre pour M. Venlo de la Baume.

A l'hôtel d'Erval, aujourd'hui d'Armenonville, deux plafonds, dont l'un représente Apollon, le Parnasse & plusieurs histoires qui ont rapport à cette divinité; & dans le second, Minerve & Mercure, & les Piérides, & la Muse de l'histoire sur une cheminée.

La coupole du Val-de-Grace à fresque.

Un plafond à l'Arcenal dans l'appartement du grand Maître de l'Artillerie.

Le mariage de sainte Catherine.

Une Nativité, pour M. de la Reynie.

Un Baptême de saint Jean, pour la paroisse de ce nom à Troyes, dans laquelle il avoit lui-même été baptisé.

Un tableau de la Visitation, pour les Filles de Sainte-Marie, à Orleans.

Un plafond représentant l'Aurore dans

DES PEINTRES. 171

un petit appartement de l'hôtel d'Épernon, aujourd'hui de Longueville.

Dans la chapelle des fonts baptismaux de saint Eustache, deux tableaux & une calotte; ils représentent le Baptême de Notre-Seigneur, une Circoncision, & le Pere Eternel soutenu par des Anges; le tems avoit presque détruit ces morceaux, & un mauvais Peintre qui avoit prétendu les rétablir, les a encore plus gâtés.

Un saint Jean, qui est aujourd'hui chez M. Chauvelin.

La galerie, le fallon & le cabinet de Saint-Cloud.

La peste d'Épire, à Versailles; c'est un de ses plus beaux morceaux.

L'hommage de la mer au Roi.

Le Crucifix de saint Cyr.

La Foi & l'Espérance en deux tableaux.

Le tableau de la famille royale d'Angleterre.

Andromede, pour M. le Prince.

Le plafond du petit appartement du

IEE
line de Vauchef, et
a comette de Fie
iluire; un pour M.
pour M. Venlo de la
aujourd'hui l'Anne-
fonds, dont l'inte-
Pamelle & plusieurs
or à cette divinité,
terre & Mercure,
Mole de l'histoire
de la Grace à trei-
enal dans l'apparte-
de l'Artillerie.
de Catherine.
M. de la Reine
int Jean, pour la
Troyes, dans la
été baptisé.
tion, pour les
à Orléans.
dans l'Ancore dans

Roi à Versailles, aujourd'hui détruit.

Un portement de Croix pour le Roi.

Un miracle de saint Denys.

La famille de Darius.

Saint Jean dans le désert, pour le roi
d'Espagne.

Venus qui commande des armes à Vul-
cain, pour le Roi.

Sainte Cécile, pour le Roi.

Jesus-Christ dans la Crèche.

Un Samaritain & un Christ tenant un
roseau, pour le Roi.

Pan & Syrinx. Apollon & Daphné,
tous deux pour le roi d'Espagne.

Les desseins de plusieurs theses, pour
M. l'abbé de Louvois, & pour d'autres
personnes de distinction.

Un Christ entouré de soldats, pour
saint Cyr.

Une sainte Famille, pour le Roi.

Une réparation à la Vierge, à saint
Ignace, & un saint Jérôme dans le dé-
sert; l'un & l'autre pour la chapelle in-
térieure du noviciat des Jésuites.

Une ébauche du passage du Rhin.

des
Sainte Marthe, pour
Le dessin de quelques
qui ont été exécutés
sur les plans de Ver-
sailles parrait en fait
d'une des pièces
Un nombre considé-
Un pour général
des Invalides

F. 1. 2.



DES PEINTRES. 173

Saint Matthieu, pour Trianon.

Le dessein de quelques figures en termes qui ont été exécutées en marbre, pour les jardins de Versailles.

Son portrait en saint Luc, tenant une palette & des pinceaux.

Un nombre considérable de portraits.

Un projet général pour les peintures des Invalides.

F I N.

